

il de nouveau jeter l'effroi dans tes mûrs? L'ennemi te menace-t-il encore?

Oh! non! L'appel de Québec est un long cri d'amour, c'est la voix d'une mère qui redemande ses fils. Aussi, voyez comme il se pressent à l'envie de toutes parts; comme ils se hâtent d'apporter à cette mère aimée, au prix d'immenses sacrifices, le témoignage irrécusable de leur amour national; comme ils arrivent de tous côtés à la fois—des solitudes de l'Ouest aux rives des grands fleuves, des bords des grands lacs aux centres des grandes cités, du Cap Breton à Vancouver, du Lac Saint-Jean à la Louisiane, des crêtes verdoyantes des Apalaches aux pics dénudés des Cordillères, du Pacifique à l'Atlantique. Tu les revois enfin ces fils que tu croyais à jamais morts, mais qui, dans leur long pèlerinage, n'ont rien perdu de leur amour pour toi, de leur foi en ton avenir et de leur espérance pour ta gloire. (*Applaudissements.*)

Comme ce géant des temps mythologiques, les Canadiens qui vivent loin de la patrie sentaient comme un besoin secret de la revoir, afin qu'en touchant de nouveau son sol chéri, ils pussent y retremper leur courage, y puiser de nouvelles forces pour se mieux préparer aux nouveaux dangers qui nous menacent et pour se fortifier davantage contre les épreuves de l'avenir.

Le spectacle que nous donnons aujourd'hui est unique: nulle nation au monde ne jouira jamais de ce bienfait. Nous sommes les privilégiés, le Benjamin des peuples, les élus de la providence. Aussi nous pouvons entonner nos chants de triomphe; la terre nous sourit, la religion nous protège, le ciel nous bénit, les générations envieront notre bonheur.

Oh! qu'elle est belle cette fête! qu'elle est pleine de promesses! qu'elle soit aussi féconde en résultats heureux pour la nation.

Dans ce but, il est inutile de jeter un coup-d'œil rapide sur le passé, d'examiner le présent et de soulever un petit coin du voile de l'avenir. *Hier, aujourd'hui et demain* répondront à ces importantes questions, peut-être oubliées dans ces temps mauvais, où le culte du passé disparaît sous les coups redoublés des niveleurs modernes.

10. *D'où venons-nous!*

20. *Qui sommes-nous!*

30. *Où allons-nous!* formeront donc le cadre des quelques remarques qu'avec votre bienveillante permission je proposerai à votre méditation, comptant sur votre patriotisme pour les encourager, et sur votre enthousiasme pour les faire fructifier au profit de la patrie.

I

D'où venons-nous?

Le voyageur médite à travers les plaines inconnues qu'il parcourt; la réflexion s'impose de force alors; il est loin, l'inconnu se présente, il cherche à se retrouver, par ses souvenirs, aux lieux chéris de son enfance, la chaudière paternelle est si riante,—il se retourne pour constater la route parcourue, les obstacles écartés, les difficultés vaincues. Là, il reprend de nouvelles forces, un nouveau courage pour lui faire mieux supporter les fatigues à venir. C'est l'histoire de l'humanité voyageuse sur la terre.

L'homme aime à dérouler ses titres de noblesse, à étaler ses parchemins; il y a comme un parfum de poésie dans les choses antiques. Ouvrons donc le livre de nos origines pour y constater les travaux, les obstacles, les revers, les succès de nos pères, pour y recueillir ce fonds de vraie poésie; ce cachet de grandeur, cette ampleur de vue, ce dévouement héroïque qui se déroulent à chaque page de notre histoire. Que le passé se reflète sur le présent, et que l'avenir n'en soit pas indigne. Voilà pourquoi il est avantageux de nous demander la raison de notre existence, d'examiner la route parcourue, les moyens à adopter pour accomplir la mission qui nous a été confiée.

Dieu a assigné à chacun un but spécial dans les rangs de la grande armée humaine: L'union est son œuvre, l'amour procède de lui. L'amour issu du bien est le gage le plus fort du bonheur des nations, comme la haine, fruit du mal, est l'obstacle le plus sérieux à leur bien-être.

Le 16^{me} siècle a bu le poison de la division, il a mangé le pain de la haine; son cœur s'est épris soudain d'un besoin irrésistible de destruction. Il s'est préparé lui-même ses propres ruines, comme ce roi malheureux,